

NOTITIA ALTERA.

(Præmittitur Petri Alphonsi *Disciplinæ clericali*, anno 1824. Parisiis curante D. Labouderie, Avenionensis Ecclesiæ vicario generali, primum in lucem editæ).

Pierre Alphonse ou d'Alphonse, auparavant A ou bizarres. Nous pensons que le lecteur ne sera pas Ralbi Moïse Sephardi, naquit en 1062, à Huesca, dans le royaume d'Aragon, fut élevé dans la religion judaïque, qui était celle de ses pères, et se distingua par ses connaissances dans plus d'un genre. A l'âge de quarante-quatre ans, il embrassa le christianisme, et fut baptisé dans sa ville natale, par Étienne, qui en était évêque, le jour de la fête de saint Pierre, 1106 (1144 de l'ère d'Espagne), d'où il prit le nom de Pierre, auquel il ajouta celui d'*Alphonse*, en l'honneur d'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, qualifié d'empereur, qui voulut bien être son parrain, et qui lui donna la charge de médecin dans son palais. Ses coreligionnaires calomnièrent sa démarche, et la représentèrent sous le jour le plus défavorable : les uns l'accusèrent d'avoir changé de religion par mépris pour Dieu et pour sa parole ; d'autres, par ignorance de la loi et des prophètes ; d'autres enfin, par vaine gloire, par intérêt, et parce qu'il voyait sa nation plongée dans l'opprobre et l'ignominie. Pour réfuter toutes ces imputations, et pour faire connaître les véritables motifs de sa conduite, il composa un dialogue en douze titres, ou plutôt douze dialogues entre un juif et un chrétien, dans lesquels le juif *Moïse*, nom qu'il portait avant son baptême, propose les difficultés, et le chrétien *Pierre d'Alphonse*, nom qu'il reçut au baptême, répond à tout d'une manière victorieuse. Ces dialogues furent imprimés à Cologne, 1536, in-8°, sous ce titre : *Dialogi lectu dignissimi, in quibus impia Judæorum opiniones... consultantur, quædamque prophetarum abstrusiora loca explicantur*. Ils ont été insérés dans la grande bibliothèque des Pères, tome XXI, page 172-221, édition de Lyon. Mariana, *Historia general de Espana* ; Ferreras, *Synopsis historica chronologica de Espana* ; Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. vet.* ; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, lib. xxv, cap 118 ; Bartolucci, Thomas Hyde, Casimir Houdin, Raymond Martin, Alphonse Spina, Paul de Burgos, Possevin, Hermann Hardt, Noël Alexandre, et d'autres écrivains, en parlent avec de grands éloges : en effet, ces dialogues sont très-solides et très-savants, quoique l'on puisse y reprendre quelques raisonnemens faibles

ou bizarres. Nous pensons que le lecteur ne sera pas fâché d'en connaître l'analyse.

TITRE I. — Les Juifs se font une fausse idée de la Divinité ; ils défigurent ses attributs. Pierre Alphonse raconte des faits curieux à l'appui de ses raisonnemens.

TITRE II. — La cause de la dispersion des Juifs n'est autre que la condamnation de Jésus, qu'ils ont accablé d'opprobres, et fait passer pour adultérin. Dieu ne les conserve au milieu des nations que pour éterniser le souvenir de l'horrible déicide qu'ils ont commis.

TITRE III. — Réveries des Juifs sur la résurrection des morts à l'avènement du Messie, et sur son règne intermédiaire, adopté par quelques Pères des premiers siècles et par quelques modernes. Il y a bien de la mauvaise physique ; on y remarque aussi une légère tendance à affaiblir le dogme de la résurrection générale tel que le professent les chrétiens.

TITRE IV. — Les Juifs n'observent que la moindre partie de la loi de Moïse, et conséquemment ils ne peuvent être agréables à Dieu.

TITRE V. — Pierre Alphonse développe les motifs qui l'ont porté à embrasser la loi des chrétiens de préférence à celle des Arabes, parmi lesquels il avait vécu dès son enfance, et dont il connaissait parfaitement la langue.

TITRE VI. — Après avoir réfuté le judaïsme et l'islamisme, Pierre Alphonse passe à l'exposition des mystères de la religion chrétienne. Il traite d'abord de la Sainte Trinité, dont il découvre les traces dans l'Ancien Testament, dans le nom ineffable de Dieu (15), et dans la manière dont les prêtres, descendants d'Aaron, bénissaient le peuple (16).

TITRE VII. — La Vierge Marie conçut par l'opération du Saint-Esprit, sans avoir connu d'homme, conformément à la prophétie d'Isaïe, chap. vii.

TITRE VIII. — Le Verbe s'est fait chair. Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble. Multitude de passages en faveur de ces dogmes divins.

TITRE IX. — Le Messie est venu dans le temps déterminé ; tout ce que les prophètes ont annoncé

deos; porro illud fragmentum desinit in hæc verba : « Sed inter jam dicta et dicenda, libet hic metricam illam interserere fabulam quam alias ante triennium scripsi; cujus figuræ et similitudines plene et perfecte intellectæ, proprietates gentium et ordinum, et causas perturbacionum universalis Ecclesiæ declarabunt. »

Et statim subjicitur carmen æ pavone figurati, id est..... unde colligas carminis hujus auctorem esse Petrum Alphonsum. Hactenus.

(15) Col. 608.

(16) Col. 612.

de sa personne s'est accompli à la lettre. On y trouve des choses très-solides.

TITRE X. — Le Messie s'est soumis à la mort, de sa pleine volonté; il a permis aux Juifs de l'attacher à la croix. Pierre Alphonse traite dans ce dialogue plusieurs questions incidentes : *Qu'est-ce que le diable? Comment l'homme est-il tombé en sa puissance? Pourquoi Dieu l'en a-t-il délivré?... etc.*

TITRE XI. — Le Messie est ressuscité d'entre les morts; il est monté au ciel, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Plus subtil que solide.

TITRE XII. — La loi chrétienne n'est point opposée à la loi mosaïque; l'une est l'accomplissement de l'autre. Il offre des rapprochements assez ingénieux entre les rites de l'Ancien Testament et les événements du Nouveau (17).

Ce que nous avons dit jusqu'ici de Pierre Alphonse est puisé dans ses propres écrits; les historiens espagnols ne s'expriment pas en tout comme lui; on en jugera par les deux que nous allons citer.

« De mas desto, dit Mariana, cierto judio, llamado Moyses, de mucha erudcion, y que sabia muchas lenguas, en lo potrero del reinado, de don Alonso, abjurada la supersticion de sus padres, se hizo christiano. El rei mismo fue su padrino en el baptismo, que fue ocasion de llamalle Pedro Alonso. Impugno per escrito las sectas de los Judios, y de los Moros : y muchos de la una y de la otra nacion, por su diligencia, se reduxeron a la verdad. Famosa devio de ser, y notable la conversion deste judio, pues los historiadores de Aragon la atribuyen a don Alonso, rey de Aragon : dizen que en Huesca a veinte y nueve de junio se baptiso el ano de mil y ciento y seis : que don Estevan Obispo de aquella ciudad hizo la cerimonia, y el padrino fue el rey mismo de Aragon. En este debate, no queremos, ni aun podriamos dar sentencia por ninguna de las partes, cada qual por si mismo siga lo que le pareciere mas provable. » Mariana, *Histor. gen. de l'Esp.*, tome I, page 471.

« Don Alphonse, roi d'Aragon et de Navarre, dit Ferreras, se trouvant à Huesca dans le mois de juin, un hébreu appelé Moïse, homme d'une érudition profonde, lequel était établi dans cette ville, se déterminà à embrasser la religion chrétienne, après s'être pleinement convaincu de son erreur par les saintes Écritures. Sa résolution parvint bientôt à la connaissance du monarque, qui, pour témoigner sa joie, voulut lui faire l'honneur de le tenir sur les fonts; ainsi le juif reçut dans la cathédrale de cette ville le baptême, qui lui fut administré par l'évêque de la même Église, le jour de l'apôtre saint Pierre : il quitta son nom pour prendre celui de Pierre Alphonse, en l'honneur du saint et du roi son parrain. Il a écrit depuis contre les juifs plusieurs livres très-savants, intitulés *Dialogues*, qui sont imprimés dans

la Bibliothèque des Pères. » *Histoire générale d'Espagne, traduite de l'espagnol de Jean de Ferreras, par d'Hermilly*, tome III, page 299.

Il est vraisemblable que les dialogues de Pierre Alphonse ont fait soupçonner à quelques biographes, qu'il avait sollicité du souverain pontife l'autorisation d'entrer en conférence avec deux rabbins, nommés Samuel Abrabalia et Salomon Levita, pour défendre contre eux les intérêts de la religion chrétienne, et leur demander raison de divers passages du Talmud. Nous avouons cependant que nous n'avons là-dessus aucune certitude, et que nous sommes conduits à cette conjecture par quelques expressions de Wolf. *Biblioth. hebr.*, art. 1824.

Nous n'avons pas pu acquérir plus de certitude que c'est contre l'ouvrage de Pierre Alphonse que Rabbi Jacob ben Ruben a écrit le sien, intitulé *Mitchamoth Jehovah* (18) (*Guerres du Seigneur*), et que Rabbi Scem Tov ben Isaac ben Sprot de Tudèle a dirigé son *Even Bochen* (19) (*Pierre de touche*), dans lequel il introduit deux interlocuteurs, dont un juif, sous le nom d'*Ammejachèd* (20) (*unitaire*), et l'autre chrétien, sous le nom d'*Ammescalesc* (21) (*trinitaire*), qui traitent à peu près les mêmes sujets que Pierre Alphonse avait traités, et qui finissent par céder la victoire à la loi de Moïse; car si Wolf et Hardt sont pour l'affirmative, le célèbre abbé de Rossi se prononce pour la négative. Voy. *Mss., cod. hebr.*, art. 760; *Biblioth. Jud. antichrist.*, art. 146, etc.

Le second ouvrage de Pierre Alphonse est celui que nous donnons au public, sous le titre de *Disciplina Clericalis*, *Discipline de Clergie*, parce qu'il rend le clerc bien doctiné; ou autrement le *Chastoiement*. L'auteur l'a compilé en partie des proverbes des philosophes arabiques et de leurs chastoiements, et des fables, et des vers; en partie de semblance de bêtes et d'oiseaux.

Le texte latin, encore inédit a été collationné par M. Méon, sur sept manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et sur quelques autres qui appartiennent à des puissances étrangères, mais qu'on possédait en France il y a quelques années. Rodriguez de Castro n'en connoissait qu'un dans la bibliothèque de l'Escorial, *Escritores Rabinos españoles*, page 20; Nicolas Antonjo ne parle que de l'exemplaire du Vatican, et encore n'en parle-t-il pas exactement.

La version en prose française était également inédite. Elle date évidemment du quinzième siècle. M. Méon, dont l'opinion est d'un si grand poids, pense qu'elle est de Jean Miellot.

Quant à la version en vers français, sous le titre de *Chastoiement* ou *Castoiement d'un père à son fils*, il en avait déjà paru une en 1760, dans les *Fabliaux de Barbazan*. M. Méon, à qui nous devons d'excellentes éditions des poètes des onzième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, l'avait pu-

(17) Col. 000.

(18) מלחמות יהוה

(19) אבן בוחן

(20) המיוחד

(21) המשלש

blée de nouveau en 1808, avec des additions considérables. Celle que nous publions dans nos Mélanges est entièrement différente; c'est un autre ouvrage.

Les Orientaux possèdent plusieurs compilations qui ont de la ressemblance avec celle de Pierre Alphonse, quoique très-inférieures à celle-ci; entre autres: *Pirke Aboth* (8) (Chapitres des Pères), recueillis par Rabbi Nathan, de Babylone, qui florissait en 121, et traduits dans toutes les langues; *Mivchar Happeninim* (9) (Choix de pierres précieuses), compilé en arabe par Rabbi Jédaïa Bedraschi, vers 1238, contenant beaucoup de sentences des anciens philosophes grecs et arabes, traduit en hébreu par Juda Aben Tibbon (Soncino, 1484), et en latin par Erbert (Francfort, 1653); *Proverbiorum arabicorum Centuriæ duæ*, par Abi Ubeid, traduit en latin par Scaliger et Thomas Erpen (Leyde, 1614, in-4°); *Apophthegmata Ebræorum ac Arabum ex aboth R. Nathan, Aristeæ, libro selectarum margaritarum, et aliis auctoribus selecta, latineque reddita, cum brevibus scholiis*, par J. Drusius (Francfort, 1612, in-4°).

Nous avons trouvé quelques-unes des fables du *Castoiment* dans les *Mille et une Nuits*; nous pensons qu'il est inutile de les indiquer.

On attribue à Pierre Alphonse, 1° une Logique qu'on dit avoir été d'abord traduite en langue hébraïque, et que l'on prétend aussi l'avoir été en grec longtemps après par Georges Scholaire, connu sous le nom de Gennade. Lambécius en rapporte un extrait (*Biblioth. Cæs. Vindobon.*, tom. VIII, pag. 285); *Διαλεκτική ἐστὶ τέχνη τεχνῶν, καὶ ἐπιστῆμν ἐπιστημῶν*, etc., *Dialectica est ars artium, scientia scientiarum, ad omnium habituum principia viam habens*;

A mais il est bien évident que maître Pierre, Espagnol, auteur de ce dernier ouvrage, et qui mourut en 1277, suivant Lambécius, n'est pas Pierre Alphonse, qui florissait au commencement du siècle précédent.

2° *De abundantia in sermonibus ad omnem materiam*. Voyez Fabricius, *Biblioth. mediæ et infimæ latinitatis*, lib. xv, tom. III, pag. 239, qui cite Sanderus, pag. 205, et qui renvoie mal à propos à Trithème, *De scriptoribus ecclesiasticis*, pag. 149, edit. Coloniae, 1546, in-4°.

3° *De scientia et philosophia*. Wolf croit que ce traité est le même que la *Disciplina clericalis*; *Biblioth. Hebr.* tom. I, pag. 971. D. Joseph Rodriguez de Castro, *Escritores Rabinos españoles*, pag. 20, adopte aussi cette opinion, que Nicolas Antonio rend certaine en citant quelques passages du livre *de la Science et de la Philosophie*, qui se trouvent dans la *Disciplina de Clergie*; *Biblioth. Hisp., vet.*, tom. II, pag. 7-8, edit. Romæ, 1696, in fol.

4° *De Pavone figurati*. Ce petit poëme, dirigé contre les vices de la cour de Rome, et contre les religieux mendians, ne peut être de Pierre Alphonse: il est postérieur au premier concile de Lyon, tenu en 1245.

Il serait ridicule de prolonger l'énumération des ouvrages qui sont attribués à Pierre Alphonse, et qu'une critique éclairée lui refuse justement. On ignore l'époque et le lieu de sa mort; cependant Casimir Oudin insinue que ce savant mourut en 1110.

J. LABOUDERIE,

Vicaire général d'Avignon, etc.

PETRI ALPHONSI

EX JUDÆO CHRISTIANI

DIALOGI

In quibus impiæ Judæorum opiniones evidentissimis cum naturalis, tum cœlestis philosophiæ argumentis confutantur, quædamque prophetarum abstrusiora loca explicantur.

(*Biblioth. Patr. Lugdun.*, XXI, 172.)

PETRI ALPHONSI PRÆFATIO.

Uni et æterno primo, qui caret principio et qui caret termino, Omnipotenti, rerum omnium Creatori, omnia scienti, omnia quæ vult facienti, qui hominem ratione et sapientia prædicitum, omni præposuit animali, quibus duabus virtutibus et quæ justa sunt intelligens appeteret, et quæ saluti contraria sunt

D effugeret, honor et gloria, sitque mirabile nomen ejus benedictum in sæcula sæculorum. Amen.

Dixit sequentis operis compositor: Omnipotens suo nos Spiritu inspiravit, et ad viam rectæ semitam direxit, tenuem prius oculorum albuginem, et post grave corrupti animi velamentum removens.